

HISTORIQUE

DU

V^e Groupe du 107^e Régiment d'Artillerie Lourde

CHAPITRE I

FORMATION DU GROUPE

Le 5^e Groupe du 107^e R.A.L. a été formé à **Dôle** au mois de Mars 1917 par des prélèvements sur le dépôt du 107^e R.A.L. et par des noyaux provenant des groupes actifs du 107^e R.A.L. Son acte de naissance, date du 16 mars 1917, le désigne sous la dénomination du 11^e Groupe ; ce n'est qu'un an plus tard, le 19 mars 1918, au moment d'une réorganisation de l'artillerie lourde, qu'il échangea le N^o 11 contre le N^o 5.

Sa composition originelle fut assez hétéroclite : comme celle de la plupart des unités lourdes nées au milieu de la guerre. Outre les artilleurs pur-sang, on y voyait dans les cadres comme parmi les hommes, bon nombre de cavaliers, d'anciens tringlots, des récupérés d'infanterie, qu'il fallut rapidement initier aux mystères de la dérive et du millième. Très peu d'hommes appartenaient aux jeunes classes : c'étaient, pour la plupart, des gens physiquement et moralement bien formés, dont l'amalgame se fit dans de bonnes conditions. Les servants furent envoyés à **Chartres** suivre un cours sur le matériel de 155 C.S. 1915 dont le Groupe allait être doté.

Le 31 Mai, sous le commandement du Chef d'Escadron de la HELLERIE, le groupe quitta **Dôle** pour se rendre au Centre d'organisation d'artillerie lourde d'**Arcis-sur-Aube**.

Il y reçut une partie de son matériel, de ses canons, y développa son instruction par des manœuvres journalières, son entraînement par des marches et s'initia à la pratique du tir par des écoles de feu exécutées dans le voisinage du Camp de **Mailly**.

Au bout de deux mois l'entraînement fut jugé suffisant ; l'homogénéité était acquise, mais le nombre de canons reçus ne permettait encore que d'armer deux batteries. Aussi quand le 28 juillet fut donné le signal du départ, deux batteries seulement, la 16^e et la 17^e furent embarquées, à destination du front.

CHAPITRE II

L'ARRIVEE AU FRONT - LE CHEMIN DES DAMES

La prise de contact avec l'ennemi se fit au **Chemin des Dames** sur ce terrain devenu de glorieuse et triste mémoire depuis l'offensive du printemps 1917. Le 8 Août le groupe prit position dans la région comprise entre **Soupir** et **Bourg-et-Comin** dans ce même secteur d'où, le 16 Avril, le 20^e et le 6^e Corps s'étaient élancés à l'assaut des pentes escarpées qui dominant la vallée de l'Aisne et y avaient livré de sanglants combats.

Leur élan avait mené nos troupes jusqu'au sommet du long contrefort qui sépare les deux vallées de l'**Aisne** et de l'**Ailette** ; mais l'étroit plateau dont la possession complète donne à l'un des adversaires le commandement visuel sur son ennemi, était âprement disputé et sur cette plateforme resserrée en certains endroits jusqu'à devenir une arête, la bataille ne s'était jamais complètement assoupie.

C'était donc un secteur, non plus de grandes attaques, mais de qui-vive perpétuel, quand le groupe vint y essayer sa jeune force et son désir de frapper ferme et dur.

Le combat à objectifs limités y était fréquent ; tantôt c'était de notre part une action que le groupe appuyait, tantôt il coopérait à repousser les tentatives de l'ennemi. Ses missions comportèrent souvent la lutte entre l'artillerie adverse et il exécuta de nombreux tirs de contre-batterie, réglés par avion.

La première à recevoir le baptême du feu fut la batterie du Lieutenant DANGLOT : placée dans le bois de **Chapières**, elle était souvent prise à partie par l'artillerie ennemie et un jour un bombardement lui tua deux servants.

Ce furent les premières victimes du groupe : les canonniers VERINAT et VULIN.

Deux autres servants furent blessés.

La batterie du Capitaine MARCHAL échappa une fois à un grave accident : le camouflage qui recouvrait les pièces prit feu ; c'était en plein tir et plusieurs obus amorcés se trouvaient sur les pate-formes ; grâce au sang-froid et à la présence d'esprit des canonniers CHAGRE, CRESSANT et LIETOT qui se précipitèrent pour enlever le camouflage en flammes et écarter les charges, le danger d'explosion fut conjuré.

C'est ainsi que le groupe fit son apprentissage ; le lien du combat acheva de cimenter l'union des bonnes volontés, et une conduite judicieuse de tirs nombreux créa dans les unités la souplesse manœuvrière qui allait bientôt trouver un champ d'application plus étendu.

CHAPITRE III

LA BATAILLE DE LA « MALMAISON »

Pendant qu'au « Chemin des Dames » continue la « Veillée héroïque » un ouragan français se prépare sur les collines qui le prolongent à l'ouest et qui s'appellent la **Malmaison** et **Laffaux**. La chaîne de ces collines est profondément entaillée par des ravins qui vont servir à un des plus formidables déploiements d'artillerie qui se soient vus jusqu'à ce jour. A l'entrée de ces ravins et le long de l'Aisne on mettra l'artillerie lourde longue, en avant dans tous les replis du terrain, dans tous les vallonnements, l'artillerie lourde courte ; enfin en avant encore et plus haut, jusque sur le rebord du plateau, l'artillerie légère, le 75.

Le groupe est désigné pour venir ajouter sa voix au prochain mugissement de la tempête. Les places sont difficiles à trouver : partout où l'on va, s'installe déjà un premier occupant. Le 24 Septembre, à grand peine on détermine les emplacements des deux batteries : celle du Lieutenant DANGLOT prendra position près de la ferme **Rochefort**, celle du Capitaine MARCHAL, au nord d'**Ostel**.

Un énorme travail est à accomplir : le terrain est absolument vierge et d'après les errements en vigueur à cette époque il faut édifier de toutes pièces une organisation complète comprenant emplacements des canons, plate-formes, abris solides pour tout le personnel, voies d'accès, ce qui représente un énorme labeur. A ces travaux de terrassement viennent s'ajouter les opérations de ravitaillement qui se font la nuit et sont aussi d'un ordre de grandeur inaccoutumé.

Chaque batterie doit être approvisionnée à 4000 coups.

La bataille est annoncée comme très proche, aussi est-ce avec une intensité fiévreuse que sont menés les terrassements et les ravitaillements ; on apporte aux postions jusqu'à 1000 obus de 155 par nuit. Il arrive que chaque homme, outre sa besogne quotidienne de terrassier, a à manipuler la nuit environ une tonne. Des vivres pour six jours doivent être réunis sur la position. Enfin ces travaux sont loin de se faire en toute sécurité : l'ennemi, comme un oiseau d'orage, sent venir la bourrasque et déploie une grande activité préventive : son artillerie arrose copieusement les fonds, les crêtes et particulièrement la route, l'unique, la seule qui dessert toutes les batteries du ravin d'Ostel. Plusieurs hommes sont blessés au cours des travaux.

Du 4 au 6 Octobre, les canons sont amenés sur les positions, et tout le personnel prend ses emplacements de combat. Le 10 Octobre commencent les tirs du groupe : ils sont contrariés par des circonstances atmosphériques défavorables qui gênent l'observation terrestre et aérienne ; jusqu'au 13 Octobre la pluie diluvienne et le vent rendent presque impossible les tirs précis.

Le groupe, qui est affecté à l'A.L. 11, est surtout employé à la lutte contre l'artillerie ennemie.

Pendant le jour s'opère le travail de destruction : 500 coups sur une batterie, c'est la ration normale.

Pendant la nuit, ce sont les tirs de surprise, de harcèlement, avec obus explosifs et spéciaux. La tâche des servants et des conducteurs est très lourde.

L'ennemi d'ailleurs ne se laisse pas écraser sans riposter dans la mesure de ses moyens. C'est pendant la nuit qu'il riposte, au moment du ravitaillement, sur les points de passage obligés.

Le 18 Octobre, la 17^e batterie est soumise à un violent bombardement d'obus à ypérite ; les hommes remisés dans leurs abris, munis de leurs masques, attendent que l'avalanche ait passé. Aussitôt après on désinfecte le terrain, les pièces, et il semble que la Batterie doive sortir indemne de cette tentative avortée. Mais le 18 au soir, quelques hommes commencent à

présenter des traces de brûlures, les yeux rougissent, les larynx deviennent aphones ; dans la journée du 19, les cas se multiplient, enfin le 20 une grande partie des canonniers est incapable de servir les pièces. On s'aperçoit alors que les camouflages tendus au-dessus des alvéoles des pièces n'ont pas été soumis à la désinfection ; peu à peu le poison s'est répandu sur les alvéoles, sur les plate-formes, c'est-à-dire là où le personnel séjourne en permanence pendant le tir. Mais cet incident n'interrompt pas l'exécution des tirs prescrits ; dès le 20 au soir une vingtaine de conducteurs volontaires demandés aux échelons viennent remplacer aux canons les camarades momentanément indisponibles.

La 16^e Batterie faillait être victime d'un grave accident. Un projectile ennemi tomba sur des obus toxiques français : ceux-ci s'ouvrirent et laissèrent échapper les gaz qui commencèrent à se répandre dans la batterie. L'adjudant RISSE qui se trouvait à proximité des obus éventrés courut immédiatement dans toute la batterie pour alerter le personnel et avertir de mettre les masques. Lui-même, dans sa hâte de parer au danger pour les camarades et n'ayant que la pensée de prévenir tout le monde le plus vite possible, ne mit son masque qu'après avoir donné partout l'alarme ; mais il était trop tard, déjà les gaz avaient accompli sur lui leur action néfaste, et quelques jours après, il mourait victime de son dévouement à la cause commune.

Le 23 Octobre eut lieu l'attaque : elle eut le succès que l'on sait et nous menant jusqu'à l'**Ailette** nous donna comme conséquence la possession de tout le Chemin des Dames.

Du 24 Octobre au 3 Novembre le groupe reste en position : le 4 Novembre il est retiré du front et s'en va par petites étapes jusqu'à **Ante** près de l'**Argonne** ; en cours de route, vers la mi-novembre, il est rejoint par la 18^e Batterie commandée par le Lieutenant PARTY.

La bataille de la **Malmaison** a été pour le groupe une période sévère qui l'a mis définitivement en contact avec les dures réalités de l'action. Rarement il a fallu fournir en si peu de temps une pareille somme de travail et déployer sous le feu un effort physique aussi considérable.

Cependant le groupe, animé d'un excellent esprit, entraîné par ses tirs au Chemin de Dames, a mis toute son âme à remplir complètement les tâches qui lui ont été assignées. Il a pris conscience de lui-même ; les premières joies et les premières fiertés du combat lui sont désormais permises.

CHAPITRE IV

LE REPOS A VERDUN

Le 1^{er} Décembre, le groupe devient groupe lourd organique de la 14^e Division. Cette situation lui acquiert une parenté, le fait entrer dans une famille, et dans une illustre famille.

Après avoir donné son concours à des régiments divers, il va dorénavant opérer plus spécialement avec les belles unités qui composent la « DIVISION DES AS ».

Ceux-ci se trouvent à **Verdun** ; c'est donc là qu'est envoyé le Groupe. Il prend position le 12 Décembre sur la rive gauche de la Meuse, dans la région de la Claire, face au **Mort-Homme**.

Aucun évènement important ne mérite d'être signalé pendant ce séjour. La colline qui fut jadis le théâtre de combats immortels est revenue en notre pouvoir et l'ennemi définitivement chassé ne renouvellera plus sur elle ses sanglantes tentatives. L'atmosphère qu'ébranlaient naguère les grondements ininterrompus du canon n'est plus que rarement troublée.

La rive droite de la **Meuse** reste toujours une région de friction et d'effervescence, mais sur la rive gauche l'apaisement est revenu, aussi la période de trois semaines qu'y passe le Groupe dans des positions suffisamment confortables compte-t-elle plutôt comme un temps de repos.

Le 3 Janvier ce repos prend fin, il faut céder la place à d'autres.

CHAPITRE V

LES COUPS DE MAIN EN LORRAINE

PENDANT L'HIVER

Le Groupe est envoyé en Lorraine pour participer à l'activité d'un genre spécial, qui est alors prescrite. C'est la période des coups de main destinés à faire des prisonniers et à procurer au Commandement des renseignements sur l'ordre de bataille de l'ennemi.

Ce temps se passe en reconnaissances, occupations de positions, destructions d'ouvrages ennemis, appui des attaques. En batterie dans la forêt de **Parroy** le groupe prépare le coup de main de **Rechicourt** où l'infanterie capture plus de 500 prisonniers. A **Blemerey** il détruit les ouvrages de la **Bischops-Stellung** : les tranchées boches sont nivelées, mais on y trouve en fait d'ennemis que quelques cadavres.

Plus tard, nouvelle opération en Forêt de **Parroy**. Entre les coups de main le groupe construit des positions de repli dans la Forêt de **Mondon**.

C'est une période de mouvements, de déplacements incessants : le froid, la pluie, la neige sont leur accompagnement habituel. On arrive dans des positions sans abris pour repartir quelques jours après aller planter ailleurs sa toile de tente. Mais cela est la menue monnaie de la guerre, et personne ne songe à s'en plaindre.

CHAPITRE VI

EN HATE VERS LA BELGIQUE

POUR LA BATAILLE DES FLANDRES

Le 21 Mars 1918 l'ennemi a prononcé sa grande offensive sur le front de l'Armée britannique. Il faut venir à l'aide de nos alliés qui seuls ont reçu le choc. Alors commence ce grand mouvement de troupes françaises enlevées aux secteurs calmes et transportées dans le Nord pour étayer la défense du front d'**Amiens** et parer aux menaces qui couvent.

La 14^e Division quitte la Lorraine, débarque dans l'Oise ; le groupe à la tête duquel le Capitaine LONGUEVERNHE ⁽¹⁾ a remplacé le Commandant de la HELLERIE appelé à d'autres fonctions, arrive le 16 Avril à **Clermont** (Oise). Il s'achemine par voie de terre vers la **Belgique** où une nouvelle attaque allemande a produit un enfoncement partiel. Le **Kemmel** a été pris et c'est devant la montagne célèbre que la division va être engagée.

Ici commence pour le groupe une période qui compte parmi les plus dures.

⁽¹⁾ Le Capitaine LONGUEVERNHE victime d'un accident de cheval le 24 Avril est remplacé le 2 Mai par le Capitaine de SINÇAY

L'avance allemande a été enrayée, mais la lutte reste sévère. En face de nous l'adversaire qui a pris l'initiative possède des moyens puissants. De notre côté, nous contre-attaquons à plusieurs reprises pour améliorer nos positions. Le groupe est donc constamment en haleine, et l'effort demandé à tous, officiers, servants et conducteurs, est considérable.

Les positions des batteries sont médiocres, comme partout sur cette terre basse des Flandres. Il est impossible de creuser une tranchée, un abri, sans rencontrer l'eau tout près de la surface. Le sol ingrat refuse ici sa protection à ses défenseurs. De plus, comme le relief est à peu près nul, le défilement n'existe pas. Tout au plus peut-on essayer de masquer les batteries derrière des boqueteaux, des lignes de peupliers ou des fermes. C'est ainsi que les 14^e et 15^e Batteries s'arrêtent derrière ces masques illusoire. La 13^e Batterie, un peu mieux partagée, a disséminé ses pièces dans une houblonnière.

La plaine est dominée par le Mont **Kemmel** qui semble ici un géant aux yeux scrutateurs. En vain s'efforce-t-on d'échapper à ses regards, on a beau le fuir, il reparait et vous poursuit partout de sa perpétuelle inquisition. Heureusement les violents bombardements de l'artillerie française mettent de temps à autre un bandeau de poussière sur ce poste de vigie conquis par l'ennemi.

Le 9 Mai, les batteries sont venues occuper leurs emplacements à l'ouest de **Dickebusch**. La reconnaissance s'est faite par une matinée agitée, au milieu d'un tir de préparation d'attaque allemande qui a infecté le terrain de gaz toxiques : **Dickebusch** où le poste d'observation se trouve dans une maison de la lisière, est une cible chère à l'ennemi. Un obus entrera quelques jours après dans la maison du poste et y blessera l'observateur, le Maréchal-des-Logis BRODU.

Les téléphonistes ont fort à faire : les lignes sont continuellement coupées par les projectiles. Le ravitaillement en munitions se fait dans des conditions pénibles ; les routes sont bombardées fréquemment pendant la nuit et plusieurs conducteurs sont tués ou blessés au cours des ravitaillements.

Cependant les premiers jours de leur installation, les batteries sont soumises à des tirs journaliers mais assez dispersés, malheureusement il n'en sera pas toujours ainsi.

Le 20 Mai, le groupe a eu à préparer une attaque et les canons ont donné de la voix pendant plusieurs heures. Le tir était terminé quand soudain la 15^e Batterie est l'objet d'un bombardement qui peu à peu se resserre, s'ajuste et se poursuit, extrêmement intense et précis. Des canons sont atteints, une maisonnette située à quelques mètres des pièces, et servant de poste de commandement, reçoit des obus. Le Lieutenant PARTY commandant la 15^e Batterie et le Sous-Lieutenant MARCHAND se trouvent dans le poste où sont renfermés les dossiers des tirs et les instruments de la Batterie. Un obus, qui met le feu au bâtiment atteint grièvement ces deux officiers. Des brancardiers, un Maréchal-des-Logis viennent à leur secours, chargent sur un brancard le Lieutenant PARTY ; un nouvel obus éclate, jetant à terre tout le monde. Puis le Médecin du Groupe, le Docteur CHARRIÈRE accourt pour donner aux blessés les premiers soins, mais le Lieutenant PARTY est profondément touché. Transporté à l'ambulance de **Remy**, il meurt le 22 Mai après avoir reçu la Croix en récompense de son courage. Deux de ses frères sont déjà tombés pour la France.

Le 25 Mai, le Lieutenant MANGENOT qui commandait provisoirement la 13^e Batterie est blessé au moment où il donnait des ordres ; le même obus atteint l'adjudant BAZY et plusieurs hommes ; quelques-uns succombent à leurs blessures.

Le 27 Mai les allemands prononcent une attaque sur le front du D.A.N. ; au cours de cette attaque la 14^e Batterie qui répondait avec vigueur est particulièrement éprouvée. L'adjudant MARTIN est tué, plusieurs servants sont blessés aux pièces.

En fin de compte, la fatigue, le feu, la maladie qui apparaît sous le nom de « grippe espagnole » ont réduit de plus en plus les effectifs du Groupe. Aux derniers jours il n'y a plus qu'un officier par batterie ; tout le service de liaison, d'antenne, de téléphone incombe à un seul officier. Aussi quand le combat s'apaise, le groupe est retiré de la lutte ; il lui faut revivifier ses forces par des éléments nouveaux et recevoir des renforts pour combler les vides. Mais les

braves restés sur cette terre des Flandres ne sont pas oubliés et c'est le moment de rappeler une mâle parole tombée un jour des lèvres d'un chef :

« Les Vrais soldats ne pleurent pas leurs morts, ils les admirent, les magnifient et les vengent ».

CHAPITRE VII

LE « GARDE-A-VOUS »

DANS LA REGION D'AILLY-SUR-NOYE

Le 8 Juin, le groupe quitte la **Belgique**, transporté par voie ferrée, il débarque le 9 à **Gournay**. En quelques étapes, il se rend au front et occupe le 15 des positions de deuxième ligne dans la région d'**Ailly-sur-Noye**.

Le secteur est calme : le groupe est en réserve de feux, placé dans des conditions telles qu'il peut intervenir au premier signal, si une attaque allemande forçait nos premières lignes.

C'est une situation de garde-à-vous qui, en fait, constitue un repos, car le boche se tient coi.

Au début de Juillet, le groupe participe à une opération locale pour laquelle les batteries prennent des emplacements plus rapprochés ; l'attaque dont l'objectif est le village de **Mailly-Raineval** s'effectue dans de bonnes conditions le 12 Juillet.

Dans la nuit du 12 au 13 un coup de téléphone alerte le groupe. Il lui est prescrit de quitter immédiatement ses positions et de se préparer à embarquer.

Toute la division est également alertée et part.

De grands évènements sont proches.

CHAPITRE VIII

A LA RESCOUSSE SUR LA MARNE

Au départ du Groupe le 15 Juillet à 9 heures à **Conty** la nouvelle se répand que l'ennemi a déclenché une grande offensive sur le front de Champagne.

Le groupe débarque le 16 à 2 heures du matin à la **Fère-Champenoise**, le 17 il se met en Batterie au nord de la Marne près de **Hautvilliers** avec mission d'appuyer l'infanterie de la 14^e Division qui a relevé une division italienne.

Dans la nuit du 17 au 18 l'ennemi s'est infiltré jusqu'à **Nanteuil-la-Fosse** ; l'infanterie contre-attaque et atteint la ligne **Porcy-la-Charmoise**. Désormais l'adversaire est contenu, il ne foulera plus un mètre carré de plus de terre française.

Dans la nuit du 19 au 20 le groupe se porte en avant et vient mettre en batterie aux lisières sud-est du Bois de **Courton** ; l'opération ne se fait pas sans peine : les routes sont encombrées par une division écossaise qui va attaquer ; le tir de l'ennemi cause quelques pertes parmi les servants et les conducteurs ; néanmoins à huit heures du matin le groupe est en état d'appuyer l'attaque des Ecossais et exécute les tirs de protection prescrits.

Du 21 au 27 juillet le groupe prépare et appuie presque journellement des attaques qui se heurtent à une vive résistance de l'ennemi ; la progression est faible, le Bois de **Courton** est le théâtre de combats sévères.

Enfin le 27 juillet l'infanterie de la 14^e Division oblige l'ennemi à céder, elle s'empare du **Paradis**, de la **Neuville-aux-Larris** et pousse ses patrouilles jusqu'à **Champlat**. Le groupe suivant les mouvements de l'infanterie vient s'établir à la hauteur du **Paradis**.

Le 2 août, nouveau bond en avant ; l'ennemi entame un repli. L'infanterie se lance à sa poursuite : une batterie du groupe qui s'est déplacée avec l'avant-garde appuie d'un feu particulièrement efficace la progression de l'infanterie. La poursuite s'arrête sur la **Vesle** ; le groupe qui s'est établi dans la région de **Treslon** reste en ligne jusqu'au 9 août.

En résumé, pendant cette période du 16 juillet au 9 août, le groupe prend la part la plus active à tous les combats ; il se déplace comme les batteries légères de campagne ; ses missions variées l'obligent à une grande souplesse dans la recherche et l'utilisation des postes d'observation.

Le ravitaillement rencontre pendant la poursuite de grandes difficultés venant de l'état du terrain détrempe par la pluie et des destructions opérées par l'ennemi. La section de munitions automobile du groupe commandée par le Capitaine BARBIER est astreinte à de longs parcours pour trouver un itinéraire praticable et son personnel donne en la circonstance un remarquable effort.

Le groupe retiré du front se rend le 10 août à **Tincourt** puis est mis le 20 août au repos dans la région sud de **Montmiral**.

CHAPITRE IX

L'OPERATION DE FISMES

Le repos est mis à profit pour faire les réorganisations nécessaires, amalgamer les renforts et compléter leur instruction.

Le 12 Septembre à 13 heures au cours d'une manœuvre le groupe ⁽²⁾ est alerté et reçoit l'ordre de se porter le plus tôt possible dans la région de **Dormans**, où il est mis à la disposition du 5^e C.A.

A 17 heures il quitte son cantonnement et arrive à **Bauquigny** le 13 à 4 heures du matin après une marche de 35 kilomètres.

Les reconnaissances l'ont devancé, emmenées en camions automobiles.

Le 13 à 11 heures 30 le groupe quitte **Bauquigny** et arrive vers 21 heures dans la région de **Fismes**, après une étape de 40 kilomètres ; dans la nuit les batteries occupent leurs emplacements au nord et à l'est de **Fismes**, vers **Magneux**.

Aucune munition n'ayant été prévue sur les positions, les chevaux qui viennent de faire 75 kilomètres en 28 heures doivent passer le reste de la nuit à exécuter le ravitaillement.

Le 14 Septembre à 6 heures, le feu est ouvert ; le groupe appuie successivement les attaques des 62^e et 45^e Divisions sur le front **Glennes-Romains**. L'opération toute locale se heurte à une assez forte résistance. Les tirs se poursuivent dans la journée du 15. Quelques servants sont blessés à la 13^e Batterie par le tir de réaction de l'ennemi.

Dans la nuit du 15 au 16 le groupe est retiré du combat et se rassemble à ses échelons.

⁽²⁾ Moins la 14^e batterie, détachée à un cours de tir à Broyes.

CHAPITRE X

LA BATAILLE DE CHAMPAGNE EN SEPTEMBRE

Le 5^e Groupe aussitôt rassemblé, reçoit l'ordre de quitter la région de **Fismes** ; il se met en route le 17 Septembre à 21 heures, marche toute la nuit sous une pluie torrentielle, arrive à **Cormoyeux** le lendemain à 7 heures, en repart à 13 heures et vient cantonner à **Chevigny** : il a fait au pas 70 kilomètres en 24 heures.

Une offensive va être prise par la IV^e Armée à laquelle est affectée la 14^e Division. Celle-ci se rend par des mouvements de nuit sur le terrain qui lui est assigné, c'est-à-dire le secteur qui se trouve au sud de **Tahure**. Les précautions les plus minutieuses sont prises pour conserver le secret de l'opération ; en ce qui concerne l'artillerie, non seulement toutes les marches ont lieu la nuit, mais tous les stationnements se font dans les bois à l'abri des vues, la circulation indispensable de jour est réduite au strict minimum et ne se fait que par voitures isolées ; les canons sont camouflés, mais tout le personnel sauf un ou deux hommes de garde revient aux échelons. Pas un coup de canon ne sera tiré avant l'heure, aussi la préparation topographique du tir est-elle poussée aussi loin que possible.

C'est seulement dans la nuit du 25 au 26 Septembre que les servants sont envoyés aux pièces, la préparation dure quelques heures, le 26 Septembre à 5 heures du matin, l'infanterie s'élance à l'assaut.

A 8 heures 35, conformément à l'heure fixée, le groupe se porte en avant, malgré les difficultés d'un terrain bouleversé ; il prend position à 11 heures à hauteur de **Perthes-les-Hurlus**.

L'infanterie a brillamment enlevé la première position ennemie dans les premières heures de la matinée ; elle attaque maintenant la butte de **Tahure** et par son déplacement rapide le groupe est en mesure de lui donner l'appui de ses feux.

L'attaque se poursuit heureusement ; la butte de **Tahure** est prise ; nouveau bond en avant du 5^e Groupe qui prend position le 27 Septembre à l'ouest de **Tahure**, au pied de la butte. Là il est en bonne situation pour venir en aide à l'infanterie. Celle-ci se heurte à de forts ouvrages bétonnés sur la hauteur de la **Croix-Muzart** : le 5^e Groupe prend le 28 Septembre ces ouvrages comme objectifs et exécute sur eux plusieurs tirs de destruction. Le 30 Septembre l'infanterie enlève les ouvrages de la **Croix-Muzart** ; à 10 heures la 15^e Batterie est mise à la disposition du groupement d'appui direct de l'infanterie : cette batterie se porte aussitôt en avant et prend position à la hauteur des batteries de campagne, au nord de la voie ferrée **Manre-Somme-Py**.

Le soir, les deux autres batteries du groupe se portent à la hauteur de la 15^e. Du 1^{er} au 10 Octobre le groupe prépare et appuie plusieurs attaques ; les tirs prennent parfois une intensité considérable ; c'est ainsi que les 7 et 8 Octobre, pendant une période de 24 heures, le groupe tire plus de 3000 coups. Cette fois, le feu ennemi ne constitue pas une grande gêne : les allemands font peu de contre-batterie, les tirs sur les arrières sont insignifiants. La pénurie de canons et de munitions est manifeste. L'obstacle principal est de notre côté : il réside dans la difficulté d'apporter des munitions de gros calibres à travers un terrain presque impraticable ; où les rares routes existantes sont bouleversées et coupées, et où les pistes sont sans cesse encombrées.

Ces difficultés sont vaincues, grâce à l'ardeur et au dévouement de chacun, au prix d'un effort considérable pour les chevaux à qui l'on ne peut malheureusement assurer que des rations fort insuffisantes.

Le 9 Octobre, après avoir tiré les derniers coups de canons sur la crête d'**Orfeuil**, où l'ennemi résistait désespérément, le groupe est retiré du combat. Le lendemain 10, l'ennemi nous abandonnait tout le terrain jusqu'à l'**Aisne**.

CHAPITRE XI

LE COUP DE GRACE DU 1^{er} NOVEMBRE

SUR LA RIVE DROITE DE L' AISNE

Du 15 au 25 Octobre le groupe est au repos à **St-Lumier** en **Champagne**, au nord de **Vitry-le-François**. Le 26 Octobre, le signal du départ est donné. En quelques marches le groupe se retrouve dans les régions où il vient de combattre et qu'il dépasse. Une tête de pont a été conquise sur la rive droite de l'Aisne, au sud de **Terron**. C'est le point de départ d'une attaque face à l'est qui va être lancée, en même temps que les Américains, en Argonne attaquent face au Nord.

L'A.D./14 est mise pour cette opération à la disposition de la 120^e Division. Le 29 Octobre les positions du groupe sont reconnues à l'ouest d'**Echarson**, les canons y sont envoyés dans la nuit du 30 ou 31 et les servants dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} Novembre.

La préparation d'artillerie dure 3/4 d'heure : à 5 heures 45, le 1^{er} Novembre, l'infanterie se porte à l'assaut des positions allemandes, et emporte le premier objectif fixé. La journée du 2 Novembre est marquée par une pluie continue ; le 3 Novembre, l'infanterie de la 120^e Division reprend l'attaque et s'empare du village des **Alleux**, puis la progression continue et se change en poursuite de l'ennemi qui va se replier jusqu'à **Mézières**.

L'A.D./14 ne participe pas à la poursuite ; elle est mise en deuxième ligne et suit les mouvements du front qui avance chaque jour. Le 11 Novembre le groupe se trouve à la **Naux-d'Huy**, petit village des Ardennes. Ses derniers coups de canons sur le champ de bataille auront été tirés le 3 Novembre.

LISTE DES MILITAIRES DU GROUPE

tombés à l'ennemi, morts de leurs blessures ou de maladies

contractées au Front

VERINAT Henri, 2^e C.S., tué au bois des Chaupières, le 15 Août 1917.
VULIN François, 2^e C.S., tué au bois des Chaupières, le 15 Août 1917.
DUSSUD Benoît, 2^e C.S., tué au ravin d'Ostel, le 30 Septembre 1917.
RISSE, Adjudant, intoxiqué par les gaz au ravin d'Ostel, le 17 Octobre 1917, et mort à l'ambulance de Braisne, le 19 Octobre.
BLANC Joseph, 2^e C.S., intoxiqué par les gaz au ravin d'Ostel, le 20 Octobre 1917, et mort à l'ambulance 247 à Villiers-sur Coudun (Oise), en Novembre 1917.
COLIN Alphonse, Maréchal-des-Logis, tué à Blemerey (Lorraine) le 9 Mars 1917.
PARTY Lucien, Lieutenant, blessé à l'ouest de Dickebusch, le 20 Mai 1918, et mort de ses blessures à l'ambulance 15/4 à Abeele, le 22 Mai 1918.
MERAS Jean, 2^e C., blessé sur la route de Poperinghe à Ypres, le 21 Mai 1918, et mort de ses blessures.
RONGIER Philibert, 2^e C.C., blessé sur la route de Poperinghe à Ypres, le 21 Mai 1918, et mort de ses blessures à l'ambulance anglaise de Brandhock, le 22 Mai 1918.
TAPIN Alphonse, 1^{er} C.S., blessé à Busseboom, le 25 Mai 1918 et mort de ses blessures à l'ambulance du G.B. D./14, le 26 Mai 1918.
VALLET François, 2^e C.S., blessé à Busseboom, le 25 Mai 1918 et mort de ses blessures à l'ambulance du G.B. D./14, le 26 Mai 1918.
MARTIN Louis, Adjudant, tué au Mont Kemmel, le 27 Mai 1918.
DURAND Henri, 2^e C.S., tué au Mont Kemmel, le 1^{er} Juin 1918.
GEORY Charles, 2^e C.S., blessé au Mont Kemmel, le 2 Juin 1918, et mort de ses blessures à l'ambulance anglaise.
BOURGON Jules, 2^e C.C., tué à Cormoyeux (Marne), le 20 Juillet 1918.
MARGUET Léon, 2^e C.C., tué à Cormoyeux (Marne), le 20 Juillet 1918.
DARLAY Jean, 2^e C.C., blessé à Cormoyeux (Marne), le 20 Juillet 1918, et mort de ses blessures à l'ambulance italienne N° 55.
MARTIN Sébastien, 2^e C.C., blessé à Cormoyeux (Marne), le 21 Juillet 1918, et mort de ses blessures à l'ambulance italienne N° 55.
MOREAU Lucien, 2^e C.C., tué à Cormoyeux (Marne), le 20 Juillet 1918.
BAUD Aimé, Maréchal-des-Logis, tué à Cormoyeux (Marne), le 24 Juillet 1918.
GUILLAUME Joseph, Maréchal-des-Logis, tué à Cormoyeux (Marne) le 24 Juillet 1918.
GAVOY Jacques, 2^e C.C., tué à Cormoyeux (Marne), le 24 Juillet 1918.
MARIA Emile, 2^e C.C., mort à l'ambulance 14/22 des suites de maladie contractée au front, le 10 Octobre 1918.
PALERMO Jean, 1^{re} C.C., mort des suites de maladie contractée en service, le 19 Novembre 1918.
GUICHARD Auguste, 2^e C.C., mort des suites de maladie contractée en service, le 1^{er} Janvier 1919.
GUILLERMIN Joanny, 2^e C.C., mort des suites de maladie contractée en service, le 18 Février 1919, à l'hôpital d'Eprenay.

EUVRAD Emile, 1^{er} C.C., mort des suites de maladie contractée en service, le 25 Février 1919, à l'hôpital d'Eprenay.

LISTE DES OFFICIERS

ayant compté au Groupe dans la période comprise entre

sa formation et le 11 Novembre 1918

Commandants de Groupe :

Chef d'escadron de la HELLERIE, du 15 Mai 1917 au 7 Mars 1918.
Capitaine LONGUEVERNHE, du 25 Mars au 23 Avril 1918.
Chef d'escadron de SINÇAY, du 2 Mai 1918.

Officiers Adjoints :

Lieutenant CHEVALLIER, du 16 Mars 1917 au 28 Mars 1919.
Lieutenant MANGENOT, du 16 Mars 1917.
Sous-Lieutenant LABAT, du 23 Mai 1917 au 26 Juillet 1917.
Lieutenant LAHAYE, du 16 Juin 1917 au 6 Novembre 1918.
Lieutenant DE MAZIN, du 19 Juillet 1917 au 21 Février 1918.
Sous-Lieutenant SERRA, du 19 Juillet 1917 au 1^{er} Novembre 1917.
Lieutenant JEAN-BILLARD, du 23 Novembre 1917 au 15 Décembre 1918.
Sous-Lieutenant CARRIER, du 28 Juin 1918.

Officiers de Batterie :

- 13^e Capitaine MARCHAL, Commandant la Batterie du 6 Mai 1917 au 9 Mars 1919.
Lieutenant STEVENIN, du 16 Mars 1917 au 20 Avril 1918.
Lieutenant MARTIN, du 31 Mai 1917 au 17 Août 1917.
Sous-Lieutenant RAFFIN, du 4 Juin 1918 au 12 Février 1919.
Lieutenant CAILLOUEL, du 23 Juin 1918 au 27 Mars 1919.
Sous-Lieutenant LAPORTE, du 4 Juin 1918.
- 14^e Capitaine DANGLOT, Commandant la Batterie du 23 Juin 1918.
Lieutenant HOULON, du 14 Juin 1918 au 1^{er} Mars 1919.
Sous-Lieutenant REDDON, du 29 Juin 1917 au 3 Mars 1919.
Sous-Lieutenant MORE, du 10 Juillet 1918.
- 15^e Lieutenant PARTY, Commandant la Batterie du 15 Juin 1917 au 22 Mai 1918.
Lieutenant PASAL, Commandant la Batterie du 4 Juin 1918.
Lieutenant MARCHAND, du 16 Mars 1917.
Sous-Lieutenant BRECHON, du 4 Juin 1918.
Sous-Lieutenant MARTIN, du 22 Juillet 1918.

Colonne Légère :

Lieutenant STAUTH, du 22 Novembre 1917 au 13 Décembre 1918.
Lieutenant OLIVIER, de Août 1917 au 3 Avril 1918.

S.M.A. :

Capitaine BARBIER, du 3 Avril 1918 au 12 Septembre 1918.
Sous-lieutenant GUION, de Août 1917 au 15 Mars 1919.

Vétérinaire GUYOT, du 16 Mars 1917 au 7 Janvier 1919.

Docteur CHARRIÈRE, du 16 Mars 1917 au 7 Février 1919.

CITATIONS COLLECTIVES DU GROUPE

Ve Armée. – extrait de l'ordre Général N° 426

Le Général Commandant la 5^e Armée cite, à l'ordre de l'Armée :

Le 5^e Groupe du 107^e Régiment d'artillerie lourde :

« Groupe d'artillerie lourde d'élite, animé du plus bel esprit offensif. Pendant la période du 16 Juillet au 4 août a fait preuve sous le commandement du Chef d'Escadron St-PAUL de SINÇAY d'une superbe tenue au feu, de l'endurance la plus tenace, et des plus belles qualités manœuvrières, suivant constamment l'infanterie à la hauteur des batteries légères de campagne.

A puissamment contribué par ses occupations de position rapides, ses tirs précis et efficaces, ses changements d'emplacement opportuns et vivement exécutés, à arrêter l'ennemi et à le refouler au nord de la Vesle ».

Au Q.G., le 22 Novembre 1918

Le Général Commandant la Ve Armée,

Signée : GUILLAUMAT.

2^e Corps d'Armée : Extrait de l'Ordre Général N° 295

Le Général Commandant le 2^e Corps d'Armée cite à l'ordre du Corps d'Armée :

Le 5^e Groupe du 107^e Régiment d'artillerie lourde :

« Groupe d'artillerie lourde d'élite, qui vient d'affirmer les plus belles qualités d'offensive. Sous les ordres du Chef d'escadron de SINÇAY énergiquement secondé par ses commandants de Batterie les Capitaines MARCHAL et DANGLLOT, et le Lieutenant PASCAL, a pris la part la plus active et la plus efficace aux combats qui se sont déroulés du 26 Septembre au 10 Octobre dans la région de **Tahure**.

Par ses déplacements rapides, malgré les difficultés d'un terrain chaotique, par la précision et l'efficacité de ses tirs, il n'a cessé d'appuyer l'infanterie, la suivant presque constamment à la hauteur des batteries légères de campagne, l'aidant à enlever de haute lutte tout un système fortifié, à pénétrer de plus de 10 kilomètres à l'intérieur des lignes ennemies et à déterminer sa retraite au-delà de sa dernière ligne de résistance ».

Au Q.G., le 25 Décembre 1918.

Le Général Commandant le 2^e Corps d'Armée

Signé : PHILIPPOT.